

## Luca Gradassi, une figure du DEL

Par Xavier Perdrizat

**BASKETBALL** | PRÉSIDENT-COACH MOTIVÉ

Une vingtaine d'années après son arrivée au club, le président du DEL (Denges-Echandens-Lonay) entraîne «ses» basketteuses avec toujours autant de motivation.

**S**i un visage a profondément marqué le Denges-Echandens-Lonay basket (DEL), c'est bien celui de Luca Gradassi. Après avoir débuté le basket à 14 ans, il a choisi de se consacrer à 100% au coaching. Une décision qui a fini par l'emmener du côté de Denges, dans le cadre de ses études à l'EPFL: «Je suis originaire du Tessin. En arrivant ici, j'ai postulé dans cinq clubs. Tous m'ont répondu, mais je suis allé au DEL basket. Une plus petite structure qui s'avérait compatible avec mes études», développe l'intéressé. Il y prend très tôt ses responsabilités puisque, suite à la démission du comité, il se retrouve président du club par intérim. Une période transitoire qui a décollé sur 15 années à la tête du DEL. Et après avoir quitté ce poste il y a cinq ans, il l'a repris au début de cette saison.

Plus que par son statut de président, c'est surtout en tant qu'entraîneur qu'il brille au bord



Luca Gradassi se donne à 100% pour son club. Picard

*Autrefois, les coachs étaient une sorte de dictateur qui donnait des ordres. Aujourd'hui, on ne peut plus raisonner de la même manière*

du terrain. Très rapidement, le coach actuel de la LNB féminine a fait un choix: «Je me suis directement orienté vers le sport féminin, car il y avait déjà énormément d'équipes masculines dans la région. Chez les hommes, presque tout se joue sur le physique et ceux qui dominent sont souvent des athlètes. Du côté des femmes, la dimension tactique est bien plus importante et cela vous pousse à avoir une autre appro-

che.» Le contact avec les joueuses est également, pour lui, quelque chose d'essentiel: «Contrairement à la plupart des garçons, les filles écoutent beaucoup plus. Cela ne veut pas dire qu'elles appliquent toujours les consignes, mais la transmission est plus aisée. En tant qu'entraîneur, on a plus d'impact sur un groupe de filles que de garçons.»

La relation avec les joueuses est d'ailleurs au cœur des change-

ments intervenus dans le basket dernièrement: «Autrefois, les coachs étaient une sorte de dictateur qui donnait des ordres. Aujourd'hui, dans notre société moderne, on ne peut plus raisonner de la même manière. Les joueurs attendent qu'on leur transmette. Pas qu'on leur impose», poursuit le Tessinois.

### Un club de référence

Investi à 100% dans le basket féminin, il veut faire du DEL un club de référence en la matière. Et si pour l'instant, le BBC Cossonay lui vole la vedette, il ne se fait pas de souci pour le futur. Il se dit même ravi des défis que ce rêve comporte. Celui qui se définit plus comme un constructeur que comme un gestionnaire ne pouvait ainsi trouver meilleure finalité pour son double mandat d'entraîneur et de président. De plus, sa mentalité ne s'écarte guère de son objectif: «Je suis un fonceur. Quand je souhaite prendre une décision, la seule chose qui pourrait m'en empêcher, c'est l'éventualité de me trouver face à un échec irrémédiable. Mais souvent, ce n'est pas le cas alors je ne me pose pas trop de questions», explique Luca Gradassi.

Le futur, le président du DEL l'attend sereinement. Avec toujours la même priorité: mettre l'accent sur le basket féminin. «Si les résultats ne sont, cette saison, pas très probants (voir encadré), le coach pense surtout au moyen terme. Pour le moment, le but est la performance et non les résultats, comme il le rappelle très bien. Et avec toute la passion qui l'anime, difficile de ne pas imaginer retrouver le DEL au plus haut niveau, comme en 2010, lorsque le club avait été vice-champion de LNB. |

### ■ Début compliqué

Après un tour préliminaire avec une seule victoire pour 7 défaites, le bilan du DEL en LNB ne s'améliore guère lors de la phase intermédiaire, décisive pour les playoffs. En 6 matches, l'équipe n'a connu que la défaite. Des résultats à relativiser, selon Luca Gradassi, à cause de l'âge des joueuses: «Après notre période de succès et notre titre de vice-champion suisse, nous avons eu un trou dans la relève. Et actuellement, ce sont des filles de 20 ans qui ont succédé à la génération précédente. Elles manquent d'expérience, mais les progrès sont au rendez-vous.» Il est vrai qu'au regard des scores, les écarts diminuent au fil de la saison et permettent aux joueuses de rester motivées: «C'est sûr que si vous perdez sans progresser, vous allez vous décourager. Mais ce n'est pas le cas au DEL et les joueuses le ressentent, même s'il est vrai qu'il manque encore les victoires», conclut le coach.